

Et l'étoile envoya, dans un tremblant rayon,
 Leurs dire au ruisseau qui coulait au vallon,
 Et le calme ruisseau dans sa langue plaintive,
 Murmura les secrets des amants à la rive ;

Et la rive les dit à l'écho voltigeant ;
 Et l'écho les jeta sur les ailes du vent ;
 Et le vent frais du soir, égaré sous l'ombrage,
 Les dit au rossignol qui chantait au bocage ;

Et le chantre des nuits, chantre au brillant gosier,
 L'oiseau musicien, perché sur un rosier,
 Révéla le secret, sans le vouloir peut-être,
 A la mère, appuyée au bord de sa fenêtre.

II.

Alors la jeune fille, exprimant ses regrets,
 Maudissait en ces mots les témoins indiscrets :
 « O Lune, qu'il te manque, au plus fort des orages,
 « Ta nacelle d'argent et ton lit de nuages ;

« Que l'étoile, du haut de sa tente d'azur,
 « Cherche en vain, pour se voir, un flot brillant et pur ;
 « Que les eaux du ruisseau se dessèchent, semblables
 « A ces torrents d'été qu'engloutissent les sables ;

« Que la rive n'ait plus, quand printemps va venir,
 « Des arbres, des gazons, des fleurs pour l'embellir ;
 « Que l'écho voltigeant au vallon ne répète
 « Que le cri de l'oiseau qui prédit la tempête ;

« Que le vent, aujourd'hui si léger et si frais,